

# turbo sur l'éolien

**focus** LES INDUSTRIELS FRANÇAIS FONT PÂLE FIGURE FACE À CÉS « BIG COMPANIES »

## Bataille de géants pour un marché en plein boom

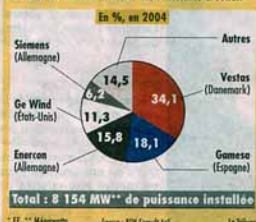
■ Vestas, Gamesa, Enercon, GE, Siemens... les grands fabricants d'éoliennes n'ont pas attendu le réveil tardif de la France pour se disputer férociement les parts de marché du vent. Ce n'est donc pas un hasard si les industriels français font pâle figure dans la bataille de l'éolien face à ces « big companies » qui comptent désormais leurs « moulins à vent » par milliers d'unités installées.

Aujourd'hui, le danois Vestas (35 % du marché mondial), l'espagnol Gamesa (18 %), l'allemand Enercon (15 %), le géant américain GE (11 %) ou encore le conglomérat allemand Siemens (6 %) règnent en maîtres sur le secteur. En 2004, selon les chiffres de BTM Consult, plus de 75.000 éoliennes avaient déjà été installées dans le monde, pour un total cumulé de 48.000 MW. À lui seul le leader Vestas a installé 26.000 éoliennes aux quatre coins de la planète.

**Croissance annuelle de 15 %.** Nonnière en la matière, l'Europe occupe plus de 70 % des champs d'éoliennes grâce à des pays comme le Danemark, l'Allemagne et l'Espagne, où l'on re-

### UN SECTEUR EN VOIE DE CONCENTRATION

Parts de marché mondial des fabricants d'éolien



trouve sans surprise les principaux fournisseurs d'éoliennes.

Au total, le chiffre d'affaires du secteur est estimé entre 8 et 13 milliards d'euros au niveau mondial, avec des taux de croissance de 15 % par an. Un gâteau qui fait saliver les grands conglomérats industriels. Totalement absent jusque-là, le poids lourd allemand Siemens a racheté sans hésiter en 2004 le fabricant danois Bonus pour se lancer dans l'aventure éolienne. En 2002, le géant améri-

cain General Electric l'avait précédé comme nouvel entrant sur le marché, en reprenant pour une poignée de dollars les éoliennes de l'électricien Enron en faillite. Dans ces conditions, le pionnier Vestas n'est pas resté les bras ballants : en 2003, il a racheté le dernier fabricant danois indépendant NEG-Micon, faisant passer sa part de marché de 22 % à 35 %.

Porté par « boom » des énergies renouvelables, le « big five » de l'éolien affiche désormais des chiffres d'affaires catégorie XXL : 3,4 milliards d'euros cette année pour Vestas, qui en cinq ans aura multiplié par quatre ses revenus. Pres de 2 milliards d'euros pour l'espagnol Gamesa. Porté par l'envol des parcs éoliens aux États-Unis, GE Wind vise de son côté les 2 milliards de dollars en 2005. Et les fabricants français dans tout cela ? Les Jeumont et

Vergnet ne vendent pratiquement pas d'éoliennes en dehors de l'Hexagone et des DOM-TOM, où le marché demeurait jusqu'ici très marginal. Ironie de l'histoire, c'est Areva qui porte aujourd'hui les couleurs de l'éolien « made in France ». Déjà propriétaire de Jeumont, en reprenant pour une poignée de dollars le fabricant danois en faillite, c'est Areva qui porte aujourd'hui les couleurs de l'éolien « made in France ». Déjà propriétaire de Jeumont, en reprenant pour une poignée de dollars le fabricant danois en faillite, c'est Areva qui porte aujourd'hui les couleurs de l'éolien « made in France ».

**Le bon choix d'Areva.** La tulle préférerait à l'époque voir Areva « sauver le soldat Alstom ». Résultat, pour revenir dans la course, Areva a pris fin septembre une participation de 20 % dans le fabricant allemand REPower, en attendant plus. Un bon choix car, avec 30 % du marché français en 2005, REPower est aujourd'hui au coude à coude avec le leader Vestas dans l'Hexagone. Si la France devient un grand pays d'éoliennes, il y a donc fort à parier qu'Areva jouera lui aussi dans la cour des grands du secteur... sans renoncer évidemment à sa vocation atomique première.

J.-C. F.

### L'eldorado américain se fait attendre

En dépit des efforts du privé, le développement du parc éolien américain reste tributaire de la politique fédérale. Entre 1994 et 2004, la capacité éolienne est passée de 1.600 à 6.700 mégawatts, plaçant le pays au 3<sup>e</sup> rang des producteurs mondiaux. Mais l'abandon entre décembre 2003 et septembre 2004 de la Protection Tax Credit (PTC), a fait chuter la construction de nouvelles capacités de 1.600 mégawatts en 2003 à 50 mégawatts l'année suivante. En 2004, l'éolien n'a fourni qu'un demi pour cent des besoins d'électricité des États-Unis. Si grâce au renouvellement de la PTC, la nouvelle capacité installée devrait repasser à 2.000 mégawatts cette année, la loi sur l'énergie de juillet 2005 ne place pas l'éolien parmi ses priorités. Sur les 11 milliards d'incitations fiscales votés, 2,7 milliards iront à la production d'électricité renouvelable. Reste que le marché américain est convoité - l'espagnol Gamesa et le danois Vestas viennent d'y remporter des contrats - et que d'ambitieux projets sont à l'étude, dont le développement de capacités offshore dans le Nord-Est. Responsable de l'éolien au Laboratoire des énergies renouvelables (NREL), Robert Thresher estime que l'essor de l'éolien offshore permettrait aux États-Unis de produire 70.000 mégawatts en 2025.

Eric Chalmet, à New York

**réactions** LES RIVERAINS MAJORITAIREMENT HOSTILES

## Le marché du vent ne fait pas l'unanimité

■ En apparence, l'éolien a le vent en poupe. Dans la loi d'orientation sur l'énergie votée au printemps, cette filière figure au premier rang des priorités des pouvoirs publics aux côtés de l'hydraulique. À intervalles régulières, la France procède donc en grande pompe à l'inauguration de « fermes » éoliennes toujours plus ambitieuses. Dernier exemple en date, la mise en service à Ally en Haute-Loire du plus grand parc de France avec 6 éoliennes d'une puissance totale de 39 mégawatts (MW).

À y regarder de plus près, l'utilisation de la puissance de l'éole est loin de faire l'unanimité. Si les Français sont 98 % à blâmer les énergies « vertes », selon le dernier sondage national de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe), ils ne sont que 76 % à se prononcer en faveur de l'éolien. 23 % y sont hostiles et le pourcentage d'opposants monte à 36 % chez ceux habitant à moins d'un kilomètre des pylônes blancs.

« Plus on habite près des éoliennes et plus on y est hostile », confirme Pierre Bonn, président de la fédération nationale « Vent de Colère », qui regroupe 300 associations anti-éolien. « On voit bien que l'impact esthétique ou le bruit des éoliennes sont de faux débats. Il y a derrière tout cela beaucoup d'égoïsme », ré-

torque Jean-Yves Granddidier, président de France Énergie Éolienne (FEE) qui rassemble les professionnels de la filière.

« Pas dans mon jardin. » Le syndrome NYMBY (« not in my backyard », traduisez « pas dans mon jardin ») aurait-il encore frappé ? Rappelons qu'il touche tous ceux qui, bien qu'attachés à la notion d'intérêt général, refusent tout net l'installation près de chez eux du moindre équipement collectif (ligne TGV, déchetterie...).

« L'ÉOLIEN NE CRÉE PAS D'EMPLOIS, NIUT AU PAYSAGE ET À LA SANTÉ... »

« Pas du tout », s'empare Pierre Bonn, ingénieur à la retraite, qui égrène des arguments bien rodés : « L'éolien augmente les gaz à effet de serre puisqu'il faut recourir aux centrales thermiques pour réguler l'absence de vent, il ne crée pas d'emplois, nuit au paysage et à la santé... »

Il représenterait surtout une formidable « arnaque financière » au travers des coûts de rachat de l'électricité produite par EDF. Au Parlement, le sujet avait donné lieu à un débat passionné. Alors que la filière attire les convoitises de nombreux élus locaux et de propriétaires fonciers prêts à louer leur terrains à prix d'or, le développement anarchique des parcs éoliens suscite de fait de plus en plus d'inquiétudes.

M. L.